



En français dans le texte

JEAN-BAPTISTE BARONIAN

En 1907, le *Mercure de France* publiait *Plus fort que Sherlock Holmes*, la traduction française d'un recueil de huit nouvelles de Mark Twain paru cinq ans plus tôt aux États-Unis, chez Harper & Brothers, sous le titre *A double barreled detective story*. Cette traduction signée François de Gail est excellente et restitue fort bien le style alerte et vivant de l'écrivain sudiste américain que William Faulkner, lui-même sudiste, considérait comme le père de la littérature américaine moderne. La nouvelle intitulée *Plus fort que Sherlock Holmes*, la première et la plus longue du recueil, est captivante, sans qu'on sache trop toutefois si elle constitue un pastiche, une satire ou un hommage au célèbre personnage créé par Arthur Conan Doyle.

Un des grands intérêts de ce recueil est d'y découvrir des termes, dont on pourrait croire, de prime abord, qu'ils ont été introduits assez récemment dans le vocabulaire de la langue française, du moins après la seconde guerre mondiale. Je ne parle pas ici de « lyncher », de « lynchage » ni de « scalp », des mots ressortissant directement au particularisme américain et présents dans les traductions françaises depuis le milieu le XIX^e siècle (« lyncher », traduction du verbe anglais « to lynch », est attesté dès 1857).

Ce sont, en l'occurrence, « scoop » pour désigner une nouvelle sensationnelle qu'un média livre en primeur au public ; « tuyau », une information importante recueillie dans la confidence ; ou encore « topo », c'est-à-dire un bref exposé sur un

sujet donné. « Scoop » et « tuyau » sont transcrits entre guillemets dans *Plus fort que Sherlock Holmes*.

De même, il y est question de « statistiques ». Le mot voit le jour à la fin du XVIII^e siècle, mais son sens fluctue et se modifie au fil des années. Pour l'économiste allemand Gottfried Achenwall, le premier à l'avoir utilisé, il désigne l'ensemble des connaissances que doit posséder un homme d'État – signification devenue obsolète. Mais jusqu'aux années 1890, « statistiques » n'apparaît guère dans le domaine de la littérature.

Chez l'*impayable* Alphonse Allais, le terme se prête à une amusante boutade : « La statistique a démontré que la mortalité dans l'armée augmente sensiblement en temps de guerre. » (Variante : « Il est très curieux de constater que dans l'armée, les statistiques le prouvent, la mortalité augmente bizarrement en temps de guerre. »)

Statistiques ou pas, il serait bon de se pencher davantage sur les traductions des œuvres étrangères pour mieux connaître l'étymologie de certains mots. Elles *boostent* souvent notre savoir.

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Jean-Baptiste Baronian, *En français dans le texte* [en ligne], Impromptu #18 (15 septembre 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <www.arlfb.be>